

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 18 (1947)
Heft: 11

Artikel: Les recherches d'eau potable dans le Jura
Autor: Lièvre, L. / Hügi, Th.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA-BERNOIS

XVIII^e ANNÉE

N° 11

NOVEMBRE 1947

SOMMAIRE :

Les recherches d'eau potable dans le Jura

Les recherches d'eau potable dans le Jura

Les besoins en eau potable des communes jurassiennes sont loin d'être partout couverts. C'est surtout après une longue période de sécheresse que de nombreuses communes souffrent d'une insuffisance notoire de leur alimentation en eau. L'année 1947 a été caractéristique à ce sujet. Mais il n'a pas fallu attendre un été aussi exceptionnellement sec que le dernier pour que les autorités cherchent à parer à la disette d'eau, dont les conséquences sont souvent désastreuses. Le bel effort réalisé dans les Franches-Montagnes par le Syndicat pour l'alimentation en eau du plateau franc-montagnard il y a une dizaine d'années en est une magnifique preuve. Des efforts analogues sont faits depuis de nombreuses années en Haute-Ajoie, où le manque d'eau cause aussi régulièrement des soucis considérables aux autorités. Dans d'autres régions du Jura, les communes cherchent aussi à améliorer les conditions de leur alimentation en eau.

En 1945, l'Association pour la défense des intérêts du Jura a offert ses services aux communes qui en feraient la demande pour procéder à des études et à des recherches d'eau, sans frais pour elles. L'intention de l'association était de contribuer efficacement à une amélioration de l'alimentation en eau de nos populations et elle voulait mettre ses moyens financiers à disposition dans ce but. Plusieurs expertises ont été faites par des géologues au cours des années 1945 et 1946. Nous reproduisons ci-dessous quelques-uns des rapports qui nous ont été fournis. Ces rapports n'ont pas tous donné lieu à des réalisations pratiques. Ils n'en conservent pas moins toute leur valeur, car les faits qu'ils établissent ont une valeur durable.

La rédaction.

1. Recherches concernant l'alimentation en eau potable de Montenol

Le village de Montenol est actuellement alimenté en eau potable par deux sources captées au lieu dit « Poil de chien ». Ces sources ont, à la date du 28.7.45, un très faible débit soit ensem-

ble 1 1/2 l./m. Comme ces sources doivent alimenter en premier lieu les pâturages sur lesquels elles se trouvent, le réservoir ne reçoit plus d'eau ; aussi est-il complètement à sec. Seule la réserve incendie obligatoire ne fait pas défaut.

L'amélioration des captages ne semble pas possible. Cependant celui qui donne 1 l./m. subit une perte sensible qui rend le terrain humide à l'aval du captage. Le réservoir a une contenance de 100 m³ dont 50 m³ réserve obligatoire incendie et 50 m³ alimentation. Ni ce réservoir ni les conduites ne subissent de pertes.

Les captages sont faits dans des terrains marneux retenant les eaux de surface. Celles-ci sont abondantes pendant les périodes pluvieuses, mais elles se troublent rapidement.

Autres sources : Toutes les sources environnantes sont de faible débit et de niveau inférieur au réservoir, donc leurs eaux devraient y être refoulées par pompage. Les sources de « Pré Boinay », « Combe Gaulée », se trouvant en dessous des captages ne débitent que 1/2 l./m. chacune. La source de la « fontaine des Trovin » donne 5 l./m. C'est la seule source des environs immédiats de Montenol qui ait un débit pouvant améliorer l'alimentation en eau potable du village, encore faudrait-il faire l'analyse de ses eaux avant tout autre travail. Ses eaux ne sont probablement pas contaminées, vu que la zone de réception est boisée. Mais la solution technique du captage, du refoulement dans le réservoir et de la distribution de cette eau aux habitants présente un aspect assez complexe.

En effet, il faudrait que les eaux de « Trovin » seules puissent être réservées aux habitants, tandis que celles des sources actuellement captées au « Poil de chien » ne serviraient qu'à entretenir la réserve incendie et les pâturages.

Autre solution du problème : L'alimentation de Montenol est liée à l'alimentation générale du Clos-du-Doubs. Cette région devrait faire l'objet d'une étude hydrologique complète qui permettrait de résoudre rationnellement la distribution d'eau aux habitants. Nous ferons connaître prochainement une solution qui serait susceptible de donner satisfaction à toute la région du Clos-du-Doubs.

14. 8. 45.

L. Lièvre

2. Recherches concernant l'alimentation en eau potable de Pleujouse

Le village est alimenté par une source sise au lieu dit « La Ferrière » qui a un débit, en date du 2.8.45., de 5 l./m. environ. Le fontainier, avec ce débit, peut donner l'eau au village 1/4 d'heure le matin et 1/4 d'heure le soir. C'est assez dire l'insuffi-

sance de cette source. Le réservoir actuel est d'une contenance de 50 m³.

Un projet a été étudié par le bureau technique Comment et Schafheutlé à Delémont devisé à 150,000 fr. environ. Dans ce prix sont comptés le captage de la source au lieu dit « Vieux Ban », la construction d'un réservoir et la revision du réseau actuel de distribution. La source du « Vieux Ban » a donné comme débit minimum en 1942, 17 l./m. En date du 2.8.45., ce débit est tombé à 8 l./m. Elle était prévue pour l'alimentation en eau potable du village et d'une fontaine. Quant au réservoir actuel, il alimenterait les autres fontaines. Citons encore la source en dessous de « La Côte » qui, se trouvant à un niveau plus bas que le village, est polluée par les eaux de dévêtiture de celui-ci.

La source des « Grands-Prés » a un débit trop faible pour qu'elle puisse être prise en considération.

L'alimentation en eau potable de Pleujouse doit être établie pour un minimum de 150 ha. et de 100 pièces de gros bétail.

Remarque : Il n'existe actuellement à Pleujouse aucune réserve incendie.

La source sous « La Côte » alimente les fontaines et les maisons du bas du village. Son débit est d'environ 20 l./m. en date du 16.8.45. Quand les propriétaires des terrains en amont de la source font des épandages de lisier, elle en subit immédiatement les conséquences. Elle se trouble et prend même le goût de purin. Il faudrait donc en déduire que cette source est en grande partie de l'eau de fond provenant du haut de la vallée. Il n'est pas exclu qu'une partie provienne aussi du versant boisé de « La Côte ». La source au lieu dit « Vieux Ban » en date du 16.8.45. ne débite plus que 4 l./m. et à une température de 9° centigrades. Il est très probable qu'elle se perde dans les alluvions du ruisseau et qu'elle alimente en partie la source de sous « La Côte ».

De ce qui précède, nous déduisons qu'il serait utile de faire une tranchée en travers de la partie inférieure de la combe de la Perrière et du « Vieux Ban » afin de se rendre compte des infiltrations d'eau. Cette tranchée devrait atteindre la profondeur des marnes.

Les possibilités d'acheter de l'eau à la commune d'Asuel

Contrairement à ce que nous pensions, la commune d'Asuel ne dispose plus d'eau. Elle-même en manque actuellement. Elle fait procéder à la revision de son réseau de conduites. Nous avons vérifié toutes les sources de cette région. Aucune ne présente de l'intérêt. Toutes sont taries ou peu s'en faut. Une seule, que la

commune garde comme réserve et qui donne 50 l./m., se trouve dans le voisinage du réservoir actuel. Elle sera captée prochainement par la commune pour obvier à la pénurie d'eau qui se fait de plus en plus sentir dans cette région.

N. B. Il resterait à étudier la possibilité de l'alimentation de Pleujouse par eau de fond, question qui demanderait la réunion de plusieurs communes en syndicat.

14. 8. 45.

L. Lièvre

3. Alimentation en eau de St-Ursanne : Rapport hydrologique du bassin du Clos-du-Doubs et de St-Ursanne

Actuellement la ville est alimentée par deux sources dont les captages très rapprochés sont au voisinage et au-dessous du portail sud du tunnel de « La Croix », au lieu dit « Metschaimé ». Le bassin d'alimentation est constitué par la région bien boisée située au-dessous du tunnel et les pâturages environnants. L'eau est de bonne qualité. La gare est alimentée par une source sortant des marnes séquanienues, au flanc rocheux nord, au-dessus de la station.

Depuis quelques années St-Ursanne souffre de pénurie d'eau en temps de sécheresse. Le but de notre étude est de rechercher les possibilités d'améliorer cette situation précaire. A cet effet nous avons parcouru toute la région où pourraient se trouver des sources utilisables pour l'alimentation de St-Ursanne. Comme nos recherches ont eu lieu pendant une période extrêmement sèche du 28 avril au 4 août 1945, les données qui suivent peuvent être considérées comme des minima.

Source de « La combe Chavat », et de « La combe Malrang ». Si l'on considère, au lieu dit « Les Gripons », les débits des ruisseaux de « La combe Chavat » et de « La combe Malrang » l'on est frappé immédiatement de la différence de ceux-ci.

Le 25.7.45. par temps de sécheresse alors que le débit du ruisseau de « La combe Malrang » donne 90 l./m. avec une température de 11°, le ruisseau de « La combe Chavat » donne 330 l./m. à une température de 10°.

La température de l'eau varie à 12,5°, à 12 h., dans « La combe Malrang » tandis qu'elle ne varie pas, à la même heure, dans « La combe Chavat ». Les sources de « La combe Malrang » sont presque tarées : citons par exemple celle de « La Neuve-Vie » qui ne donne qu'un mince filet d'eau, ainsi que celle de « La May ». Le débit des sources supérieures de « La combe du Noir Bois » n'est pas beaucoup plus fort.

Vis-à-vis de la ferme des « Malrang » le ruisseau est complètement à sec. Les eaux réapparaissent un peu plus bas. La source de la ferme des « Malrang » est suffisante pour les besoins de celle-ci. Les sources supérieures de « La combe Chavat » présen-

tent les mêmes particularités que celles de « La combe Malrang ». Les trois sources de l'envers ne donnent ensemble que 20 l./m. Celles de l'endroit, captées pour l'usage des deux fermes Chavat-dessus et dessous sont juste suffisantes pour les besoins de ces deux fermes.

C'est donc la source de « La Joux » qui alimente, à elle seule, le ruisseau de « La combe Chavat ».

En effet, le ruisseau débite avant l'apport de la source de « La Joux » 40 l./m. à une température de 10°, après il débite 270 l./m. à une température de 9°. Donc la seule source de « La Joux » augmente le débit de 230 l./m. le 25.7.45.

La branche principale de cette source donne un débit de 150 l./m. à une température de 7,5°. D'autres branches de moindre importance donnent la différence, soit 100 l./m.

Les eaux de cette source sont filtrées à travers un cône d'éboulis riches en tuffes. Les pentes en amont de la source sont couvertes de forêts. La ferme de « Chez Basuel » est la plus proche du bassin de la source. A vol d'oiseau elle en est éloignée de 1200 m. D'ailleurs cette ferme, comme celle de « Chez Danville » qui est à la même distance de la source de « La Joux », se trouve située sur le versant de Montrueslin-Montmelon ; elles sont donc trop éloignées pour influencer la source.

La source de « La Joux » est située sur la commune de Montmelon, dans la propriété de M. Grollemund-Berthold.

Source d'Outremont. Elle a été captée pour les besoins de la ferme d'Outremont. Son débit est faible, relativement constant.

Source de « Metschaimé ». C'est la source qui alimente Saint-Ursanne. Son débit était d'environ 850 l./m. il y a un mois, alors que le 23.7.45. elle ne donnait plus que 450 l./m.

Source C.F.F. de « Metschaimé ». Une autre source a été captée en « Metschaimé » par les C.F.F. Elle s'écoule dans une fontaine à la sortie du tunnel de « La Croix » côté St-Ursanne. Son débit est de 50 l./m. à une température de 8°.

Source de la « Côte des Vignes ». Elle est déjà captée également et alimente la ferme et la maison locative au lieu dit « Le Tillot ».

Source de « l'Oisonfontaine ». Cette source est captée par la ferme de « l'Oisonfontaine ». Son débit est de 120 l./m. en date du 26.7.45. Elle sert à la production de l'électricité employée par la ferme.

Sources de « Montnat ». Leur débit était faible en date du 26.7.45. (40 l./m.) elles étaient absorbées complètement pour les besoins de la ferme.

Sources de Montmelon. Elles sont captées pour les besoins en eaux potables du village.

Source de « Seigne Dessous ». Captée pour l'alimentation de la ferme, son débit était faible en date du 4.8.45.

Toutes les autres sources en amont, rives gauche et droite, sont tarées ou peu s'en faut.

De l'examen attentif de ce qui précède il est naturel de conclure que seule la source de « La Joux » dans « La combe Chavat » pourrait assurer une alimentation suffisante et de bonne qualité à St-Ursanne.

Il est vrai que cette source appartient à M. Grollemund-Berthold. Mais, d'après un échange de vues, que nous avons eu avec ce dernier, il est probable qu'une entente pourrait être réalisée en vue de la cession de l'usage de la source pour la commune de St-Ursanne, dans des conditions avantageuses pour les deux contractants.

Remarque : Les sources de « Metschaimé » qui alimentent St-Ursanne ont un débit très variable. En outre nos observations et les renseignements puisés sur place nous autorisent à engager vivement l'autorité municipale de St-Ursanne à procéder à une revision générale des captages, réservoir et réseau de distribution de son alimentation d'eau.

7.9.45.

L. Lièvre

4. Rapport géologique sur les conditions en eau potable dans la commune de Vauffelin

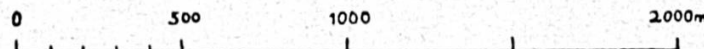
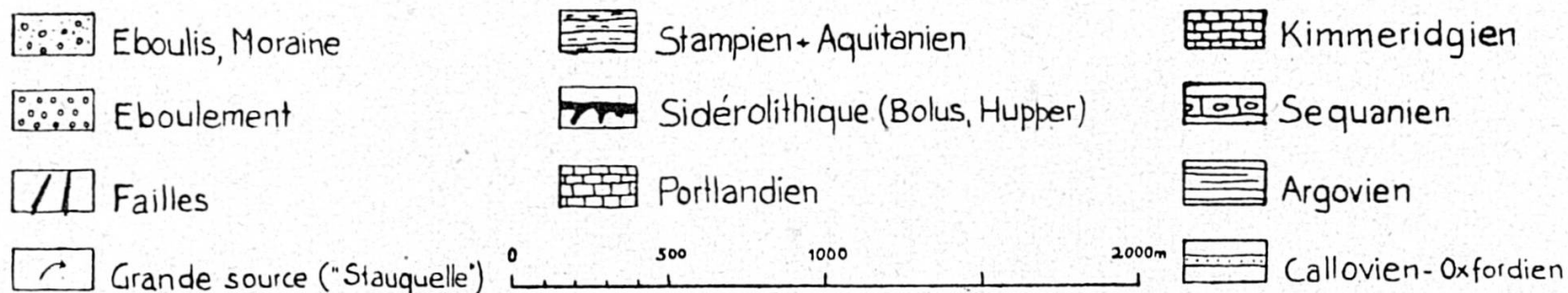
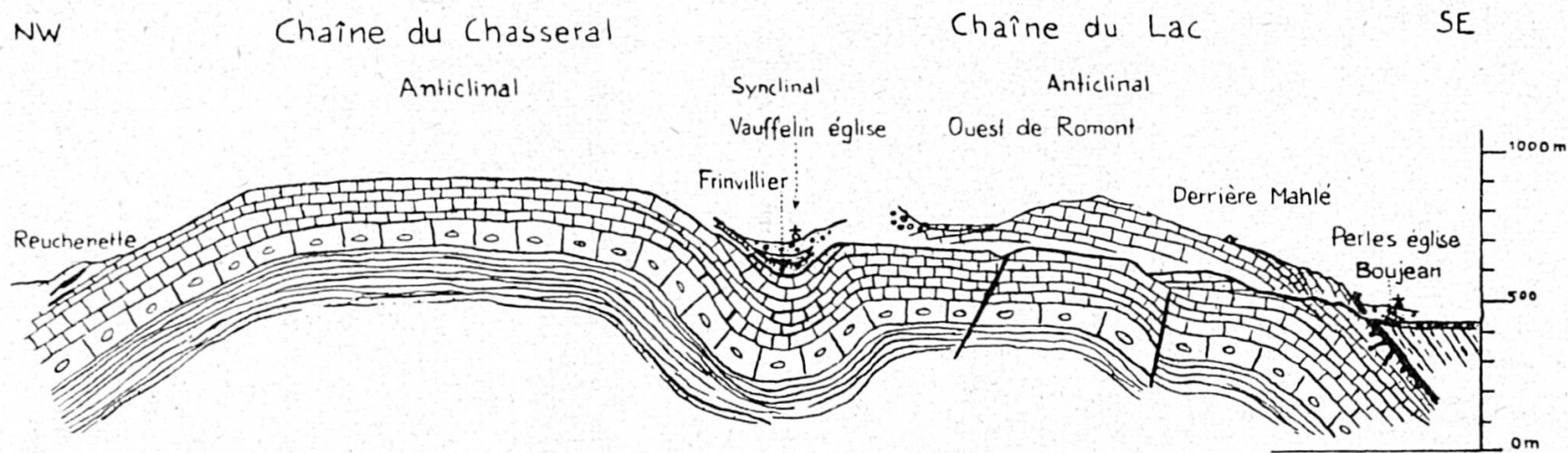
La commission scientifique de « l'Association pour la défense des intérêts du Jura » m'a invité à étudier sur place les conditions d'alimentation en eau potable de la commune de Vauffelin. Le 25 août j'ai fait les premières observations géologiques sur place ; le résultat fait l'objet de ce rapport sommaire. Mes remerciements vont à M. le maire A. Streit et à la commission des eaux, surtout M. Gilbert Huguelet, qui m'ont donné les renseignements désirés et m'ont accompagné sur le terrain.

1. Aperçu géologique de la région de Vauffelin

Le territoire de la commune de Vauffelin (voir carte Siegfried feuille N° 122) est situé dans un synclinal tectonique (Synclinal de Vauffelin) qui suit la ligne Frinvillier-Vauffelin et s'allonge dans la direction SO.-NE. Au N. se trouve la chaîne du

Coupe géologique des environs de Vauffelin

d'après Aeberhardt, Baumberger et Schürer



Chasseral et au S. celle du Lac (Seekette). Les voûtes de ces chaînes sont formées par les divers horizons de calcaires, de calcaires marneux et de marnes du *Jurassique* (voir coupe géologique). De bas en haut on a le *Dogger* (calcaire bréchoïde du Callovien) et le *Malm* (marnes de l'Oxfordien ; calcaires marneux et marnes épaisses de l'Argovien ; calcaires et calcaires oolithiques du Séquanien ; calcaires et calcaires marneux du Kimmeridgien et du Portlandien). Les couches du Tertiaire ne se trouvent que dans le synclinal et au flanc S. de la chaîne du Lac. Dans notre région le Tertiaire comprend le *Sidérolithique* (poches avec des sables quartzeux et bolus), le *Stampien* et l'*Aquitani*en (marnes et grès). En général, surtout aux environs de Vauffelin le Tertiaire est caché sous une nappe de dépôts de la période quaternaire (moraines, blocs erratiques, éboulis, éboulements et tourbes). Des diverses descriptions faites sur le territoire en question (voir Bibliographie) il résulte que les auteurs discutent sur l'extension des moraines en ce sens qu'on a décrit le même affleurement comme moraine et comme éboulis. Les observations faites ont montré que le sous-sol des pâturages et des champs vers le S. et l'E. du village est formé surtout d'éboulis et de moraines. Jusqu'à présent on ne connaît pas encore l'épaisseur exacte de ces dépôts quaternaires ni sur les pentes ni au fond de la vallée. En suivant la route cantonale dans la direction de Romont on remarque à la limite des 2 communes l'éboulement descendu autrefois de la Forêt du Droit. Le pâturage de la Sagne à l'ouest de Vauffelin est un marais amélioré. Ici et plus à l'est du village auprès de la forêt de l'Oversa on a trouvé des tourbes et des marnes de l'Aquitanien. Mais les indications plus détaillées manquent. La coulis

se de la coupe géologique indique pour Vauffelin le Portlandien qui affleure par exemple derrière les maisons, point topogr. 705 m. et le Quaternaire. Il faudrait mesurer l'épaisseur du Quaternaire qui n'est représenté que schématiquement, et vérifier l'existence supposée du Stampien et de l'Aquitanien dans cette coupe.

Au point de vue hydrologique il faut dire qu'il n'y a pas de ruisseau ou d'autre canalisation naturelle sur le territoire de Vauffelin. Tous les horizons calcaires mentionnés laissent pénétrer l'eau et ne peuvent pas la retenir, étant plus ou moins fissurés. Les horizons géologiques formant le sous-sol de Vauffelin n'ont pas de couches marneuses suffisamment épaisses et compactes qui puissent retenir l'eau et donner ensuite naissance à de grandes sources, et c'est le cas pour toutes les crêtes et pentes de la chaîne du Chasseral et de celle du Lac. Par conséquent il n'y a sur le territoire de Vauffelin que quelques petites sources qui sortent des dépôts quaternaires au S. du village et dont le débit est très irrégulier. La seule source passablement grande et qui selon les indications obtenues doit être constante se trouve au pied de l'éboulement mentionné sur territoire de Romont et alimente ce village.

Elle sort du pied de l'éboulement de la Forêt du Droit (coord. 591500/226850. Voici les observations principales faites le 23.8.45. à cette source : débit = 40 l./m., temp. 9° C. Du reste il y a, en aval de la source, des prés marécageux dont le sous-sol devrait consister en moraines et tourbes et qui se trouvent en aval de cette source captée pour Romont.

Contrairement à ces observations on peut constater que l'eau de pluie tombée dans la région en question réapparaît en forme de grandes sources à la limite de la montagne et de la plaine, comme p. ex. les sources (« Stauquellen ») de Perles et de Granges.

2. L'alimentation de Vauffelin en eau potable

Il existe pour ce village de 180 habitants une alimentation publique qui dessert 25 ménages et les hydrantes. Le réservoir qui se trouve à la cote 730 au S. du village (coord. 589550/226150) et qui est partagé en 2 chambres de 100 m³ chacune (construction en ciment, datant de 1907), est alimenté par 2 petites sources vraiment insuffisantes sortant de l'éboulis des pâturages au S. du village. La première se trouve un peu plus haut au S. du réservoir (captation couverte) et la seconde env. 150 m. au SO. (coord. 589450/226025 dans les pâturages.

On sait que depuis longtemps l'eau manque à Vauffelin, et cet état de chose a atteint son paroxysme lors des périodes de sécheresse des années dernières. Malheureusement, on ne connaît pas le débit normal, c'est-à-dire tel qu'il était avant la sécheresse. Au mois de juin 1945, le débit de ces deux sources était de 1,5 lit./min., tandis que maintenant *il n'arrive pas à 1 lit./min.* Toutes les petites sources qui alimentent soit les 5 fontaines publiques, soit les deux fontaines privées, soit les 6 alimentations privées, ont le même caractère. On les a captées peu profondément dans les prés et pâturages au pied de la Forêt de l'Envers. Le débit varie entre quelques décilitres et quelques litres par minute. J'ai mesuré en détail le débit des fontaines publiques le 23.8.45 :

Fontaines	Débit en litres par minute	Temp. de la source en C. (air 14,5°)
Place du Village	6 (sans la seconde fontaine alimentée par la même source	11°
Derrière l'Auberge	4	11,5°
Maison Jules-Emile		
Huguelet	3	11,5°
Maisons, point topogr. 703 m.	0,3	—
	13,3	

Il faut bien noter que le débit total de 15 lit./min. environ est à peu près deux fois plus grand qu'avant la période de pluie des premières semaines du mois d'août.

Les captations sont parfois mauvaises et impropres, de sorte qu'au point de vue hygiénique la qualité de l'eau est mauvaise (possibilité de contamination par le purin, surtout dans les prés).

On a essayé les années dernières de mieux capter quelques sources, mais sans succès. Même les deux creusages faits au SO. de l'église, selon les indications des sourciers, n'ont pas donné de résultats positifs. Le puits situé plus ou moins à niveau de l'église montre (de haut en bas) 30 cm. d'humus et ensuite des grès fissurés sans eau jusqu'à la profondeur de 3,5 m. Dans le second puits, situé un peu plus haut, on n'a trouvé que des éboulis complètement secs (surtout des débris de calcaires) jusqu'à la profondeur de 3,5 m. On a refait récemment la captation pour la fontaine auprès des maisons point topogr. 703. La source se trouve env. 125 m. vers le SSE., et sort du matériel morainique. Parmi les débris du creusage, j'ai constaté qu'il y avait des calcaires et du matériel erratique (granit du Mont-Blanc, gneis, etc.).

3. Propositions d'amélioration.

Les conditions géologiques générales de toute la région au pied de la Forêt de l'Envers avec ses dépôts quaternaires, ne peuvent donner naissance à des sources assez grandes et d'un débit constant pouvant fournir des eaux de bonne qualité à la commune. Comme il paraît que le débit normal des sources qui alimentent le réservoir n'a jamais été assez grand, il y a peu de chances de trouver assez d'eau en faisant des creusages pour renouveler la captation des deux sources. L'idée de réunir toutes les petites sources publiques et de les conduire au réservoir ne donnera guère assez d'eau, et par-dessus le marché on aurait beaucoup de frais pour la conduite, la station de pompage et l'amélioration de l'eau.

Pour arriver à une solution satisfaisante, il faut étudier les possibilités suivantes :

a. *Sondages.* — Si l'on veut faire de nouveaux sondages sur le territoire de Vauffelin, il faut avant tout envisager la région env. 500 m. E. du point 700 (Fin Dessous). Là, on se trouve au pied d'un éboulement, à côté de la route cantonale en direction de Romont. La petite plaine, constituée par des prés marécageux, s'allonge jusqu'à la bifurcation des routes, auprès de la Forêt de l'Oversa (commune de Romont). C'est ici que se trouve la source de l'alimentation de Romont). Il existe une certaine possibilité de trouver ici encore plus d'eau, mais il faut prendre

garde à ne pas diminuer la source de Romont. Car les prés marécageux d'une part et d'autre part la source de Romont qui s'alimente de l'eau descendant dans l'éboulement, annoncent la présence d'une certaine quantité d'eau dans cette région. De plus, il y aurait dans le sous-sol même des prés de l'eau qui se réunirait un peu partout dans les dépôts quaternaires du synclinal à l'Est de Vauffelin. Comme l'épaisseur et la composition exacte du sous-sol du vallon ne sont pas connus, il serait avisé de faire en premier lieu un sondage vertical ou de construire un puits pour pouvoir constater si l'eau potable existe en quantité suffisante. Après avoir évalué les frais et avisé la commune de Romont, on pourrait fixer l'endroit le plus favorable à un sondage, soit sur territoire de Vauffelin, soit sur celui de Romont. Au lieu de faire tout de suite un sondage, on pourrait explorer d'abord tout le quaternaire du synclinal de Vauffelin par des méthodes géophysiques, et trouver ainsi l'endroit le plus favorable pour le sondage.

b. Alimentation Romont-Vauffelin. — La solution la plus simple et la moins coûteuse serait d'alimenter Vauffelin et Romont ensemble par la source déjà captée par la commune de Romont. Mais pour cela il faudrait s'entendre avec Romont et avoir des indications exactes concernant la source en question (expertise géologique de la source, débit minimum et maximum, analyse bactériologique) pour être sûr qu'il y a éventuellement assez d'eau pour les deux communes.

c. Alimentation pour plusieurs communes. — Si on n'a pas la possibilité de trouver de l'eau en quantité suffisante aux environs immédiats de Vauffelin, il faudrait envisager de grands projets : chercher l'eau potable plus loin, la conduire dans un réservoir central pour alimenter ensuite les diverses communes, qui toutes manquent d'eau (p. ex. Plagne, Vauffelin et éventuellement les pâturages et vacheries de toute la région).

Mais avant tout il faut poursuivre les travaux de recherche. L'eau trouvée une fois en quantité suffisante, il restera à examiner sa qualité et à faire ensuite les projets concernant les installations (captage, conduite, réservoir, pompes, et éventuellement amélioration artificielle de l'eau).

15. 9. 45.

Th. Hügi.